

A l'usage, les préjugés s'évanouirent et on comprit partout que si le chemin de fer est un mode de locomotion démocratique, il fait la fortune des Etats. Le total des lignes en exploitation dans le monde dépasse aujourd'hui 800,000 milles.

— o —

UN HYDROPLANE PREHISTORIQUE

Le "Rhamphorhyncus"

Il n'était guère possible d'inventer un nom plus rébarbatif. Une vingtaine de vocables de ce genre nous induiraient à regretter qu'il existât une science de l'étymologie. Mais nous ne sommes pas ici pour critiquer le travail des doctes naturalistes qui réunirent les deux mots grecs "rhamphos" et "rhin" pour en former l'appellation d'un monstre fossile récemment exhumé. Qu'il nous suffise donc de savoir que Rhamphorhyncus signifie "l'oiseau au nez osseux."

Cette particularité ne susciterait qu'un intérêt médiocre si elle était la seule qu'offrit le squelette de l'animal en question. Mais le Rhamphorhyncus qui, d'ailleurs, n'avait d'un oiseau que l'apparence puisque, d'après sa structure, il fut classé parmi les Sauriens, était le type le plus parfait de l'hydroplane.

Cette constatation nous démontre surabondamment que la nature nous devance toujours dans nos entreprises. Et elle nous devance d'une manière prodigieuse car, de l'aveu des paléontologistes, le dernier des Rhamphorhyncus disparut de notre planète environ un million d'années avant le commencement de l'ère chrétienne.

En plus de son habitude de se jeter du sommet d'une montagne et de

plonger dans la mer, il était doué d'autres particularités inconnues aux modernes lézards. Par exemple, c'était très vraisemblablement un animal à sang chaud, comme les mammifères. Ensuite, il semble qu'il eut été dépourvu des écailles qui forment la carapace du lézard actuel. A la place de cette armure, il devait posséder une fourrure ou une toison. Malheureusement, la science, malgré toute la subtilité de ses pionniers, est incapable de fournir la biographie précise de son dernier favori, le Rhamphorhyncus.

D'après la constitution de son armature osseuse, le fait qu'il fut un volatile apparut immédiatement. Il appartenait à cette branche de la famille des Sauriens désignés sous le nom de ptérodactyles. Les ptérodactyles étaient des reptiles volants aujourd'hui disparus. Ses ailes, comme celles de la chauve-souris, étaient constituées par une expansion de la peau. Cette membrane s'enroulait autour des petits doigts, extraordinairement allongés, des extrémités antérieures du corps. Les autres doigts restaient libres et munis de serres terribles, pouvaient serrer leur proie.

Il est incontestable qu'il volait. On peut raisonnablement croire qu'il nageait et ce sentiment amène tout naturellement à penser qu'il se nourrissait de poisson. Il n'est pas interdit de l'imaginer avec une poche comparable à celle des pélicans.

La raison pour laquelle on suppose que cette créature avait le sang chaud, se trouve dans la constitution de ses os qui étaient creux comme ceux des oiseaux. Les reptiles et autres animaux à sang froid présentent des os pleins, sans canal médullaire.

Cette brève étude du Rhamphorhyncus justifie la comparaison que